

HORACE

REVUE DE PRESSE

HORACE

NOTE / vous pouvez soit accéder directement à l'article souhaité en cliquant sur [LIRE](#),
soit faire défiler et lire les articles rangés par date de publication, du plus récent au plus ancien.

> « HORACE » DE CORNEILLE PAR LA COMPAGNIE THOMAS VIONNEAU

BULLES DE CULTURE - 07 MAI 2018 / [LIRE](#)

> UNE MISE EN SCÈNE MAÎTRISÉE

LA MONTAGNE - 26 AVRIL 2018 / [LIRE](#)



Jean Racine, Pierre Corneille, Victor Hugo, Molière, William Shakespeare, Alfred de Musset... autant de noms qui effraient et en imposent. Mais Thomas Visonneau, en s'attaquant à Horace, ose, et il fait bien. Bulles de Culture a assisté à la première à la Scène Nationale Aubusson le lundi 23 avril 2018. Notre avis et critique théâtre.

Synopsis : Horace (Azeddine Benamara), citoyen de Rome, est marié à Sabine (Nanyadji Ka-Gara), citoyenne d'Albe. Camille (Laure Coignard), la sœur d'Horace, doit épouser Curiace (Arnaud Agnel), le frère de Sabine. Mais la politique et la guerre ne laisseront pas les deux couples s'aimer tranquillement : une guerre fratricide déchire Rome et Albe. Pour mettre fin aux combats, on décide d'élire des champions dans l'une et l'autre ville. Le duel décidera de l'issue de la guerre, et surtout de la vie des protagonistes...

ENTENDRE HORACE

Dans le public, il y a ceux qui ont lu le texte d'Horace de Pierre Corneille au lycée, ceux qui l'ont lu un peu plus tard, ceux qui l'ont lu mais oublié, et ceux qui ne le connaissent pas et ont peur de ne rien comprendre : « un texte classique, c'est pas facile, mais les vers, oh la la... ». Mais tous, après 2h10 de spectacle, émus et souriants, sont fiers de se dire qu'ils ont compris, et même tout compris. Et c'est parce que les sept comédiens font entendre, comme rarement on peut les entendre, ces alexandrins du dix-septième siècle. Hémistiche, diérèse, tout y est. Mais rien ne ronronne, ici, les alexandrins n'ennuient pas : ils vibrent et retentissent dans la salle creusoise d'Aubusson. Laure Coignard livre avec clarté, et surtout simplicité - et cela fait du bien - les imprécations de Camille, Azzedine Benamara clame l'amour d'Horace pour la patrie romaine avec une rare force, Arnaud Agnel sait faire éclater la tendresse des vers d'amour de Curiace.

CORNEILLE OU LA FABRIQUE DES HÉROS

La Compagnie Thomas Visonneau s'empare du texte de Pierre Corneille mais jamais ne le dessert. La mise en scène de cet Horace n'est pas timide : acteurs et metteur en scène ont quelque chose à dire avec ce texte vieux de plus de trois cent ans. Et ce quelque chose résonne aujourd'hui.

Au début du spectacle, en avant-scène, Erwann Mozet - qui sera, durant tout le spectacle, comme le narrateur brechtien, le contrepoint comique qui commente et fait le lien avec le public - nous parle de Pistorius, de Zidane, de ces héros modernes que l'on acclame un jour et que l'on accuse le lendemain : l'un tue sa femme, l'autre donne son fameux coup de tête... Le héros n'est pas infallible, pas même Horace, mais la société en a besoin. Elle le crée et le modèle. Et c'est là que le monde extérieur pénètre le théâtre, comme l'explique le metteur en scène : « Au lendemain des attentats, la France s'est dite 'en guerre'. Contre qui ? Des jeunes français radicalisés. Une guerre fratricide s'est engagée. Une guerre qui nécessite des vainqueurs et des vaincus. A toute guerre, il faut donc soustraire les droits humains fondamentaux au détriment de ceux de la nation, de la patrie. C'est exactement ce qu'incarne Horace : un homme broyé par la 'machine guerre' ». La mise en scène de Thomas Visonneau nous met en face d'un Horace, certes victorieux mais aussi meurtrier de sa sœur, violent et inquiétant, et qui n'a jamais le choix. La tragédie, c'est que l'Etat le veut pour sa gloire et que c'est son père qui choisit pour lui.

Le vieil Horace est interprété par une femme, Julie Lalande, à la voix rocailleuse, à l'allure déterminée et fière. Mais derrière son grand manteau noir, c'est un être tiraillé entre l'amour filiale et l'amour de la patrie. Ce choix de mise en scène éclaire le texte de Corneille. On nous répète que la tragédie et le pouvoir, c'est une affaire d'hommes. Mais ici, on pourrait aussi bien voir une mère dans le rôle du vieil Horace, une mère qui comme Camille et Sabine s'inquiètent pour leurs héros. Elles n'ont pas le droit de cité dans l'arène des guerriers mais leurs passions déchaînent autant de forces que les coups des deux hommes, de Curiace et d'Horace.

ARÈNE OU AIRE DE JEU ?

La force de cette mise en scène d'Horace, c'est d'abord une scénographie qui révèle ce que le texte de Pierre Corneille attendait de nous livrer. Thomas Visonneau a choisi comme espace de jeu un bac à sable. Les deux héros s'y échauffent avant un combat que l'on ne verra pas : la mort de Curiace est symbolisée pour le spectateur par le sang resté sur le corps d'Horace qui revient glorieux.

C'est ensuite le lieu où Camille et Sabine s'affrontent, mais sur un autre plan : laquelle est la plus malheureuse ? Celle qui perd son frère ou celle qui perd son amour ? L'arène de sable devient ici aire de jeu : une balançoire descend des cintres et Nanyadji Ka-Gara, dans le rôle de Sabine, y berce son désespoir et sa colère. Et comme toute héroïne tragique, Sabine a le droit à une confidente, Julie, interprétée par Lorine Wolff. Cette dernière a une énergie redoutable. Elle est celle qui écoute sa maîtresse mais sait s'en moquer. Elle est l'optimisme que les héros tragiques

n'ont pas. Seule femme pouvant s'extirper de l'aire de sable, elle seule peut voir ce qui se passe sur le terrain de jeu des hommes, et courir avertir Sabine et Camille, restées immobiles, engluées par des passions tragiques trop lourdes à porter.

LA COMPAGNIE THOMAS VISONNEAU À L'ÉCOUTE DE L'HUMAIN

Rendre une pièce actuelle, au sens premier de rendre réelle, de faire exister, c'est ce qu'a parfaitement réussi l'équipe de la Compagnie Thomas Visonneau avec la pièce de théâtre Horace. En refusant de plaquer telle ou telle idée reçue sur une tragédie dont le nom pèse de tout son poids sur la culture française, dont les vers célèbres tintent étrangement à l'oreille - inutile de répéter le fameux « Que vouliez-vous qu'il fit contre trois ? » -, les acteurs ont donné leur chance aux personnages de Pierre Corneille.

Pas de gentil, pas de méchant. Pas de premier rôle, pas de personnage secondaire : tous sont l'objet et le sujet de la tragédie. C'est certes un texte de Corneille que l'on a vu ce soir, mais bien plus, c'est une troupe dépouillée de tous les artifices du théâtre, qui défend avec cœur et corps une interprétation que nous ne sommes pas prêts d'oublier.

Agathe GIRAUD

LA MONTAGNE

SCÈNE NATIONALE ■ Thomas Visonneau a créé « Horace » lundi soir

Une mise en scène maîtrisée

Thomas Visonneau est encore jeune. Issu notamment de l'Académie théâtrale de l'Union (Limoges), il est un habitué de la Scène nationale d'Aubusson. S'il est intéressé par le monde du sport, il l'est encore plus par le répertoire classique.

Pour la première fois, en mettant en scène « Horace », la célèbre tragédie de Pierre Corneille créée en 1640, inspirée du combat des Horace et des Curiace, Thomas Visonneau s'est emparé d'une pièce majeure du répertoire français.

Qu'est-ce qu'un héros ?

La Compagnie Thomas Visonneau a donné la « première » d'« Horace », lundi soir, au théâtre Jean-Lurçat au terme d'une ultime résidence en création à Aubusson. Thomas Visonneau a fait appel à sept acteurs dont son complice Arnaud Agnel (Valère). D'emblée, en introduction, il s'est interrogé sur la notion de héros en rappelant les comportements radicalement différents de De Gaulle en 1944 et 1968, de Pétain héros de la Première Guerre mondiale mais indigne lors de la Seconde. Il a rappelé aussi, en revenant au monde du sport, les attitudes de Zidane et d'Oscar Pistorius... En fait, Visonneau a mis en phase le monde des Romains et le nôtre, il l'a souvent fait avec des pointes d'humour (pas évident dans une tragédie). Il a aussi pris le parti d'ajouter de la musique en live sur scène avec des acteurs qui jouent des instruments et qui chantent.



« HORACE », une création servie par le talent du metteur en scène et des comédiens.

Mais il a gardé intact l'âme de la pièce, les vers de Corneille qui nous revenaient progressivement en mémoire, toujours aussi beaux, parfaitement servis par d'excellents interprètes qui donnaient à voir et à entendre. Les spectateurs n'ont pas vu le temps passer (plus de deux heures), avant de livrer leur enthousiasme. Une réussite. Lundi, Thomas et ses comédiens étaient bien les héros de la soirée. ■

SCÈNE NATIONALE - Thomas Visonneau a créé « Horace » lundi soir.

Thomas Visonneau est encore jeune. Issu notamment de l'Académie théâtrale de l'Union (Limoges), il est un habitué de la Scène nationale d'Aubusson. S'il est intéressé par le monde du sport, il l'est encore plus par le répertoire classique.

Pour la première fois, en mettant en scène « Horace », la célèbre tragédie de Pierre Corneille créée en 1640, inspirée du combat des Horace et des Curiace, Thomas Visonneau

s'est emparé d'une pièce majeure du répertoire français.

Qu'est-ce qu'un héros ?

La Compagnie Thomas Visonneau a donné la « première » d'« Horace », lundi soir, au théâtre Jean-Lurçat au terme d'une ultime résidence en création à Aubusson. Thomas Visonneau a fait appel à sept acteurs dont son complice Arnaud Agnel (Valère). D'emblée, en introduction, il s'est interrogé sur la notion de héros en rappelant les comportements radicalement différents de De Gaulle en 1944 et 1968, de Pétain héros de la Première Guerre mondiale mais indigne lors de la Seconde. Il a rappelé aussi, en revenant au monde du sport, les attitudes de Zidane et d'Oscar Pistorius... En fait, Visonneau a mis en phase le monde des Romains et le nôtre, il l'a souvent fait avec des pointes d'humour (pas évident dans une tragédie). Il a aussi pris le parti d'ajouter de la musique en live sur scène avec des acteurs qui jouent des instruments et qui chantent. Il les a fait également évoluer avec la salle, certains s'asseyant parmi les spectateurs ou prolongeant la scène dans la salle. Ainsi « Horace » est apparu très proche de nous qui avons aussi besoin de héros et de personnages providentiels. Il a enfin revu à sa manière l'interprétation en jouant et en abusant des fumées et des cris quasi hystériques par instants des comédiennes. Mais il a gardé intact l'âme de la pièce, les vers de Corneille qui nous revenaient progressivement en mémoire, toujours aussi beaux, parfaitement servis par d'excellents interprètes qui donnaient à voir et à entendre.

Les spectateurs n'ont pas vu le temps passer (plus de deux heures), avant de livrer leur enthousiasme. Une réussite. Lundi, Thomas et ses comédiens étaient bien les héros de la soirée.

Robert GUINOT

LEGENDE DE LA PHOTO : Une création servie par le talent des comédiens et du metteur en scène.

[> RETOUR A LA LISTE DES ARTICLES](#)